

BRAHMS

L'Allemagne vient de perdre son dernier grand symphoniste. Johannes Brahms, qui était né en 1833, à Hambourg, est mort hier à Vienne où il habitait, depuis quinze ans, en une retraite bien connue des musiciens du monde entier qui, à tour de rôle, ont apporté là au maître compositeur un juste hommage de respect et d'admiration.

Si notre foule ignore à peu près Brahms, il n'en est pas de même du public spécial de nos concerts qui sait la valeur de ce haut et noble artiste et qui, grâce à Padeloup d'abord et à M. Lamoureux ensuite, a appris à aimer son œuvre.

Brahms descendait directement de Bœthoven et de Schumann. Sans posséder la magnifique puissance du premier ni la tendresse pénétrante du second, il était considéré cependant comme leur continuateur. Ses symphonies, qui ont été jouées souvent ici, offrent un vif intérêt, en dépit d'une certaine lourdeur d'instrumentation et de style. Nos sociétés de musique de chambre exécutent couramment ses sonates, trios et quatuors dont quelques-uns sont très remarquables. Faut-il rappeler la verve rythmique, la fantaisie harmonique des *Danses hongroises* ?

Alors que Richard Wagner se consacrait exclusivement au théâtre, Brahms le dédaignait complètement et s'essayait dans tous les autres genres. Il serait curieux d'entendre à Paris son *Requiem* qui est, je crois, la plus vaste de ses compositions vocales et qui, parfois, atteint à une intensité d'expression vraiment superbe. A mon sens, c'est dans les mélodies pour chant que s'affirme le mieux la personnalité de Brahms. Grandes, émues, vibrantes et passionnées, ces mélodies suffiront à sauver de l'oubli le nom du bel artiste qui vient de s'éteindre.

Alfred Bruneau.

AVIS DIVERS